

## INTRODUCTION

Pour commencer notre parcours, nous avons eu trois enseignements fondamentaux : d'abord pour nous remettre devant le don de Dieu, **la grande espérance** que le Christ nous offre, ensuite pour entrer dans **un regard de sagesse sur l'homme** et enfin pour comprendre **la signification ultime du mariage**. Nous voudrions entrer maintenant davantage dans le vif du sujet en voyant **le chemin de sanctification de l'amour humain** que le Christ nous ouvre. Il s'agit, en d'autres termes, de préciser ce que signifie aimer l'autre en Dieu et pour Dieu. L'amour nouveau que le Christ est venu répandre en nous fusionne, si l'on peut dire, les deux commandements, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, en un seul. Autrement dit, nous voudrions comprendre comment il est possible d'**aimer l'autre « en Dieu et avec Dieu »** pour reprendre l'expression de Benoît XVI<sup>1</sup>. Pour cela nous avons besoin d'approfondir la réflexion sur l'amour commencé au début de notre parcours avec l'Évangile de la Samaritaine.

## Enseignement n° 4

### AIMER L'AUTRE PASSIONNÉMENT EN DIEU

#### Introduction

Nous avons commencé à mettre en évidence les deux formes fondamentales de l'amour : **l'amour comme passion** dans lequel je tends vers l'autre comme vers mon bien et **l'amour de bienveillance** que me fait chercher le bien de l'autre : je veux du bien à l'autre. D'un côté je désire l'autre comme mon bien, de l'autre côté je désire le bien de l'autre. Nous avons vu le risque de réduire la charité à un « faire des choses » pour Dieu ou pour les autres et de tomber dans une forme de volontarisme sans élan, sans joie. Nous avons besoin de bien comprendre cette notion de passion pour voir comment **la charité divine est elle-même d'abord une passion** non seulement pour Dieu comme nous l'avons vu avec l'Évangile de la Samaritaine, mais aussi pour l'autre. Les saints sont des êtres passionnés, bien plus encore que les plus grands amants de ce monde. Beaucoup de catholiques sont loin de percevoir cela parce qu'ils restent au niveau d'un moralisme héroïque, d'une religion de devoir.

---

<sup>1</sup> *Deus caritas est*, 18.

## 1. La passion comme la première forme de l'amour

Comment peut-on comprendre cette première forme de l'amour qu'est l'amour comme passion ? Il est la réponse à **une attraction** exercée par ce bien qu'est telle ou telle réalité belle et bonne. Je commence à aimer quand je commence à **me complaire dans cette réalité** qui m'attire. Ainsi au lieu de me complaire en moi-même, je commence à sortir de moi-même. Il y a là quelque chose de très beau devant lequel nous devrions prendre le temps de nous émerveiller. **Je mets ma joie en un autre que moi.** Au lieu de rester enfermé en moi-même, je désire m'unir à lui pour jouir de lui. La joie, en effet, est le premier fruit de l'union. Là est la « promesse de bonheur »<sup>2</sup>. L'amour-passion est un amour qui désire l'union et trouve son accomplissement en elle. De là naît la vie c'est-à-dire le mouvement. Le mouvement premier, la force motrice originelle, c'est **le désir**. La force qui me pousse à agir, c'est d'abord la force unitive. Ainsi il y a de la vie dans la mesure où je suis **en relation avec une réalité qui m'attire et qui suscite en moi du désir**<sup>3</sup>. **C'est en ce sens que l'homme vit de relation.** Nous avons tous besoin d'éprouver une attraction pour ressentir la vie en nous, pour jouir d'un élan vital, d'une force intérieure qui nous donne de l'élan, qui nous permet d'aller de l'avant et de passer à l'action. Il y a ainsi une ivresse du désir qui précède la joie de l'union.

Nous avons vu à partir de là **le primat de la passivité**. Dans l'amour-passion, il y a une « activité », un mouvement sur fond de passivité. Ce n'est pas moi qui produis l'amour, mais l'amour naît de l'attraction que l'autre exerce sur moi. C'est le bien lui-même, la réalité aimable qui est **la première cause de l'amour**. La passivité est dans le « se laisser attirer ». L'amour, en son fond, n'est pas une question de volonté ou d'acte, mais de **réceptivité**. L'amour est une passion au sens où il s'impose à moi : je « pâtis ». Plus je me laisse toucher par l'autre, plus je peux l'aimer. Voilà pourquoi nous avons fondamentalement besoin d'être aimé pour aimer. Par là même, il apparaît clairement que je ne peux pas aimer un animal comme j'aime une personne humaine parce que ce n'est pas la même puissance d'attraction, pas la même bonté à l'origine. À partir de là, comme nous avons mis en évidence dans notre méditation de l'Évangile de la Samaritaine, il apparaît clairement que **seule la puissance d'attraction de Dieu, infinie en elle-même, peut susciter en nous un élan pouvant aller jusqu'à l'extase véritable**, la vraie sortie de soi<sup>4</sup>. Dieu seul peut être aimé plus que soi. Il y a certes un mouvement extatique dans toute passion, mais seule la fascination que la Beauté et la Bonté de Dieu peut exercer sur nous peut nous donner la force de sortir de nous-mêmes jusqu'à nous oublier totalement.

---

<sup>2</sup> Comme l'explique Benoît XVI : « l'amour entre homme et femme, dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain **une promesse de bonheur qui semble irrésistible**, apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence, devant lequel s'estompent, à première vue, toutes les autres formes d'amour. » (*Deus caritas est*, 16).

<sup>3</sup> « Avec une profonde connaissance de la réalité humaine, saint Augustin a mis en évidence que **l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir** » (Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2)

<sup>4</sup> Autrement dit, si nous n'apprenons pas à aimer l'autre en Dieu et avec Dieu, **notre recherche de bonheur se heurte aux limites de l'autre** sans pouvoir dépasser le sentiment de frustration.

## 2. Des dangers de déviation de notre amour pour autrui

On a trop tendance à opposer l'amour comme passion, appelé « ascendant » et l'amour comme soin de l'autre, « agapè », appelé « descendant ». Le premier serait présumé égoïste et le second oblatif. Le terme *éros* notamment qui signifie la passion qui naît spontanément entre l'homme et la femme est souvent pris au sens d'une recherche de jouissance très éloignée du don de soi. Nous avons montré dès le début qu'en réalité **l'éros est le lieu de la première sortie de soi** qui consiste par être attiré par un autre que moi-même<sup>5</sup>. Si l'autre n'avait aucun prix, aucune valeur réelle, désirable à mes yeux, comment pourrai-je être « charitable » envers lui ? C'est pourquoi, comme nous le verrons mieux par la suite, « en réalité, **éros et agapè – amour ascendant et amour descendant – ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre**. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général. »<sup>6</sup> Il n'est reste pas moins vrai que l'amour *éros* qui recherche l'union peut facilement dévier en amour égoïste et possessif. Ce n'est pas sa nature, mais c'est une conséquence du péché originel. **La possession est autre chose que l'union**. Autrement dit, c'est une déviation du désir d'union, une déviation qui rate son but. En cherchant avant tout la satisfaction de mon besoin de jouissance, je ramène l'autre à moi au lieu de sortir de moi en m'ouvrant à l'autre. L'esprit de possession me referme sur moi-même et me rend incapable d'entrer dans une véritable communion avec l'autre et donc finalement de jouir vraiment de lui. Ce n'est pas en cherchant d'abord la jouissance que l'on jouit.

D'une manière semblable, on peut voir le danger qu'il y a dans l'*éros* à rechercher **l'ivresse de « l'extase » intrinsèque au sentiment amoureux pour elle-même**. Alors que l'amour véritable cherche spontanément son accomplissement dans l'union, on peut facilement chercher le sentiment d'aimer plus que l'union elle-même. On se complaît dans le sentiment amoureux, l'ivresse du désir au lieu de chercher patiemment le chemin d'une union effective<sup>7</sup>. **On aime aimer plus qu'on n'aime l'autre** lui-même au sens où Jacques Brel chantait « ça fait du bien d'être amoureux ». **Prendre du temps pour être avec l'autre**, cultiver la relation, la communion comme étant le premier bien de l'amour **est essentiel à la croissance et à la maturation de l'amour**. L'expérience montre que même s'ils sont faits d'un cœur sec au départ, les petits actes d'attention, de présence et les efforts de patience dans l'écoute peuvent être réveiller en nous l'amour. Nous vivons dans une société qui nous pousse à identifier à l'amour le sentiment amoureux c'est-à-dire l'aspect sensible de la passion alors que l'on peut sans éprouver de « grands sentiments » vivre **une profonde ouverture et un puissant élan intérieur** vers l'autre et finalement une joie intense dans l'expérience d'une vraie communion des personnes. La passion spirituelle est plus intense que la passion sensible.

---

<sup>5</sup> Au sens où comme l'a dit Benoît XVI dans son message de Carême 2007 : « Éros est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – **cette force « qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé »** (*De divinis nominibus*, IV, 13). »

<sup>6</sup> *Deus caritas est*, 7.

<sup>7</sup> D'où la difficulté qu'ont beaucoup de couples à durer dans leur relation : dès que cesse l'ivresse du départ, ils sont tentés de désespérer, faute de percevoir la possibilité d'accéder à une joie plus profonde, celle d'une véritable union de cœur et d'esprit.

Il ne va pas non plus de soi que l'amour qui cherche le bien de l'autre soit toujours oblatif. L'expérience nous montre plutôt qu'il est lui-même atteint par le péché originel qui nous fait tout ramener à nous-mêmes. Il est facile, en effet, de **se regarder soi en train de donner**, de « faire le bonheur de l'autre ». Il y a là une complaisance en soi d'autant plus redoutable qu'elle peut prendre la forme de la générosité la plus grande. Il est bon d'entendre saint Paul nous dire ici : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1Co 13, 3). On peut, hélas, faire beaucoup pour les autres sans avoir un cœur vraiment ouvert aux autres.

Essayons de voir maintenant comment la relation à autrui peut et doit se vivre à l'intérieur de la relation à Dieu. Nous mettrons d'abord en évidence comment l'attraction que l'autre exerce sur moi dépend non seulement de ce qu'il est, mais aussi de la connaissance que j'en ai.

### 3. Amour et connaissance : on aime l'autre comme on le voit

Dans la naissance d'un amour, n'entre pas en jeu seulement la puissance d'attraction propre de ce bien qu'est la personne, mais aussi la manière dont nous percevons ce bien : **l'attraction ne peut s'exercer, en effet, si l'objet n'est pas connu d'une manière ou d'une autre**<sup>8</sup>. C'est bien la raison pour laquelle Dieu a voulu se révéler aux hommes, c'est pour que nous puissions en le connaissant l'aimer en nous laissant toucher par son amour<sup>9</sup>. Il y a donc d'une part la capacité que j'ai d'être touché par l'autre du fait de sa bonté et de sa beauté propres et d'autre part, la manière dont je le connais, dont je le perçois intérieurement. Si donc l'amour est fondamentalement éveillé par la réalité elle-même, il est en même temps dépendant de la connaissance que j'ai de cette réalité, de l'image que je m'en suis faite d'une manière consciente ou non. Le fait que **l'on aime comme on voit** signifie aussi que si l'on voit mal, on aime mal. On peut comprendre en ce sens-là l'avertissement du Christ : « Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). Ce regard dépend du cœur comme nous le verrons mieux par la suite. Remarquons que **souvent on n'a pas conscience que l'on voit mal**. On reste bloqué sur ce qui nous énerve ou nous blesse dans la personnalité psychologique de l'autre surtout si la relation est au départ très affective. On peut aussi rester dans une dépendance affective aliénante parce que l'on vit l'autre comme un substitut maternel ou paternel.

Si le regard d'un homme s'arrête au physique d'une femme, il sera **attiré physiquement** par elle. S'il prend le temps de mieux la connaître humainement, il pourra être attiré davantage par sa personnalité psychologique. On peut ainsi distinguer une attraction physique d'une

---

<sup>8</sup> Après avoir cité la parole de saint Augustin « **nul ne peut aimer quelque chose d'inconnu** », saint Thomas d'Aquin explique que le bien « est cause de l'amour par manière d'objet. Or le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi **l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime** » (ST I-II, Q.27, a.2). Nous le savons bien au fond de nous-mêmes puisque spontanément nous nous protégeons pour éviter de subir le pouvoir de séduction de l'autre en nous efforçant de ne pas penser à lui, de ne pas le regarder.

<sup>9</sup> Pour reprendre les expressions utilisées dans *Deus caritas est*, 17 par Benoît XVI, nous avons besoin de « faire l'expérience de son amour », de « percevoir sa présence ». Sinon nous pouvons certes faire des choses pour lui dans un esprit de devoir, mais non l'aimer avec toute la passion de l'amour véritable.

attraction psychique suivant le mode de connaissance. Notons que l'on peut éprouver parfois une forte attraction sexuelle sans éprouver de sympathie particulière et inversement. Néanmoins **l'attraction physique et l'attraction psychique demeurent en profondeur intimement liées**<sup>10</sup> du fait de l'unité de l'âme et du corps. On peut dire que ces deux attractions se rejoignent pour conduire à un seul et même **amour sensible** que l'on appelle « *éros* » (qui doit être compris donc de manière plus large que la simple attirance sexuelle). Selon le langage de l'Écriture, la relation sexuelle comme la relation affective relève de la « chair » : l'homme et la femme s'attirent l'un l'autre charnellement et peuvent s'unir jusqu'à ne faire qu'une « seule chair » selon la parole du Christ : « Ainsi ils ne sont plus deux mais une seule chair » (Mt 19, 6)<sup>11</sup>. Nous sommes tous pris plus ou moins dans ces jeux d'attraction. Ils s'imposent à nous. **La question est de savoir ce qu'on en fait**, si on se laisse mener par eux ou si l'on les intègre dans quelque chose de plus profond qui les dépasse et les assume.

C'est ici qu'il nous faut comprendre la possibilité d'une connaissance de l'autre plus intime, proprement spirituelle engendrant un amour lui-même spirituel. C'est sous cet angle de la profondeur de la connaissance que nous pouvons le plus facilement comprendre comment la relation à Dieu transforme de l'intérieur ma relation à autrui. En réalité **l'union à Dieu en illuminant les yeux de notre cœur rend possible un nouveau regard, une nouvelle connaissance de l'autre et, par là même, un amour nouveau**. Dieu est Amour, mais il est aussi Lumière (cf. 1Jn 1, 5). Le connaître, c'est entrer dans la lumière. En réalité, notre intelligence n'est pas seulement une intelligence raisonneuse, elle est plus profondément un œil capable de voir, de pénétrer la vérité profonde des choses au-delà des apparences<sup>12</sup>. Et cet œil a besoin de lumière, il a besoin de regarder d'abord vers Dieu pour se laisser éclairer par Dieu et voir ainsi les choses en Dieu. C'est en regardant vers le ciel que l'on voit bien les choses de la terre. On en goûte la vraie valeur, la vérité profonde<sup>13</sup>. Cherchons à préciser maintenant quelle est cette nouvelle profondeur de connaissance dans la relation à autrui.

---

<sup>10</sup> Il est bon de prendre conscience ici du danger qu'il y a à ne pas percevoir derrière des relations apparemment simplement amicales entre homme et femme la manière dont l'attraction sexuelle s'exerce.

<sup>11</sup> Reprenant l'enseignement du récit de la Genèse : « Ils ne feront qu'une seule chair » (2, 24). On peut mettre dans ce « une seule chair » non seulement l'union physique mais aussi l'union psychique, la communion émotionnelle.

<sup>12</sup> Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « **L'intelligence** ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle **est capable d'atteindre**, avec une authentique certitude, **la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse... L'homme qui s'en nourrit est **conduit du monde visible à l'invisible**. » (*Gaudium et spes*, 15). La sagesse, c'est précisément la connaissance de Dieu en tant qu'elle illumine de l'intérieur notre intelligence, la rendant capable d'une certaine manière de voir les choses comme Dieu les voit c'est-à-dire au-delà des apparences selon leur vraie bonté, leur vraie valeur.

<sup>13</sup> Comme l'a dit Benoît XVI dans sa rencontre avec les jeunes en Sardaigne à Cagliari, le 7 septembre 2008 : « **Quand le sens de la présence et de la réalité de Dieu se perd, tout "s'aplatit"** et se réduit à une seule dimension. Tout est "écrasé" sur le plan matériel. Quand chaque chose est considérée pour sa seule utilité, **on ne perçoit plus l'essence de ce qui nous entoure, et surtout des personnes que nous rencontrons**. Une fois le mystère de Dieu perdu, on perd également le mystère de tout ce qui existe : les choses et les personnes m'intéressent dans la mesure où elles satisfont mes besoins, non pour elles-mêmes. Tout cela constitue un fait culturel, que l'on respire depuis la naissance et qui produit des effets intérieurs permanents. **La foi**, en ce sens, avant d'être une croyance religieuse,

#### 4. Voir l'autre dans la lumière de Dieu

Dans la mesure où je me vis en relation avec Dieu, la vision que j'ai de l'autre ne s'arrête plus à son physique ou à sa personnalité psychologique : **je ne le vois comme personne, comme créée par Dieu à son image et à sa ressemblance**. Dans la mesure où je goûte Dieu, je goûte aussi ce qui est de Dieu en lui. Étant sensible à Dieu, je deviens sensible à ce qui est à l'image de Dieu en l'autre. En voyant en lui l'image de Dieu, **je le vois comme esprit « capax Dei »**, capable de participer à la vie divine. Je le perçois dans **son irréductible transcendance** par rapport à « l'univers des choses » selon l'expression utilisée par le Concile Vatican II<sup>14</sup>. Je le vois dans ce qu'il est au-delà de toute forme de déterminisme physique ou psychologique. Je perçois sa dignité en même temps que son unicité. Cela signifie aussi que je perçois l'autre **au-delà des apparences trompeuses**<sup>15</sup> au sens où l'Écriture dit : « Tromperie que la grâce ! Vanité, la beauté ! La femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'il faut féliciter ! »<sup>16</sup> (Pr 31, 30). J'atteins le tréfonds de la réalité, la vérité profonde l'autre au lieu de m'arrêter à ce qui se laisse mesurer expérimentalement, à ce qui se laisse connaître « **selon la chair** » (cf. 2Co 5, 16). L'autre n'est plus l'objet d'une connaissance intellectuelle ou affective, mais une réalité cachée que je vois avec les yeux du cœur et qui en même temps m'échappe au sens où elle ne se laisse pas saisir par la raison<sup>17</sup>.

Voir l'autre dans la lumière de Dieu, c'est entrer dans un premier **contact d'esprit à esprit**, d'âme spirituelle à âme spirituelle qui est d'un autre ordre que le contact qui peut s'établir à partir d'une connaissance humaine de la personnalité psychologique de l'autre. C'est à partir de ce contact-vision que peut se vivre une **attraction nouvelle** qui ne s'exerce de personne à personne, d'esprit à esprit c'est-à-dire **une attraction proprement spirituelle**. Là peuvent se

---

**est une manière de voir la réalité, une manière de penser, une sensibilité intérieure** qui enrichit l'être humain en tant que tel. » (O.R.L.F. N. 38)

<sup>14</sup> *Gaudium et spes*, 14, §2

<sup>15</sup> « Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais le Seigneur regarde au cœur » (1Sm 16, 7). Remarquons que voir l'autre dans la lumière ne signifie pas voir tout en rose. Je peux **percevoir aussi sa vraie laideur**, son vrai péché c'est-à-dire ce qui défigure en profondeur l'image de Dieu en lui au-delà des péchés de faiblesse simplement charnels. Il y a des malaises spirituels qui ne sont pas dus à un manque d'amour, mais qui sont de véritables avertissements intérieurs auxquels il nous faut être attentifs. La communion n'est pas possible avec tous.

<sup>16</sup> On a dit de certains saints, comme par exemple du saint curé d'Ars, qu'ils « lisaient dans les âmes » On comprend ici que cette « vision des âmes » découlait de leur vision de Dieu.

<sup>17</sup> On peut « **savoir** » beaucoup de choses sur une personne sans la « **voir** ». Comme l'explique Benoît XVI dans son audience du 8 octobre 2008 : « Saint Paul lui-même distingue deux façons de connaître Jésus et plus généralement **deux façons de connaître une personne**. Il écrit dans la *Deuxième Lettre aux Corinthiens* : « Ainsi donc, **désormais nous ne connaissons personne selon la chair**. Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons » (5, 16). Connaître « selon la chair », de manière charnelle, cela veut dire connaître de manière seulement extérieure, avec des critères extérieurs : on peut avoir vu une personne plusieurs fois, en connaître ainsi l'aspect et les divers détails de son comportement : comment il parle, comment il bouge, etc. Toutefois, même en connaissant quelqu'un de cette manière on ne le connaît pas réellement, **on ne connaît pas le noyau de sa personne**. C'est seulement avec le cœur que l'on connaît vraiment une personne. (...) Il y a des personnes savantes qui connaissent Jésus dans ses nombreux détails et des personnes simples qui n'ont pas connaissance de ces détails, mais qui l'ont connu dans sa vérité : « le cœur parle au cœur ». Et Paul veut dire essentiellement qu'il faut connaître Jésus ainsi, avec le cœur et **connaître de cette manière essentiellement la personne dans sa vérité** ; puis, dans un deuxième temps, d'en connaître les détails. » (O.R.L.F. N. 41)

nouer les vraies et profondes affinités et amitiés spirituelles. C'est sa vraie personne qui m'attire selon sa valeur véritable au-delà des « atomes crochus », du jeu des affinités psychologiques<sup>18</sup>. Là est en réalité l'attraction la plus profonde et la plus forte. Comprenons bien que c'est la personne elle-même qui m'attire selon **sa vraie bonté et sa vraie beauté spirituelle inaliénables**. Ce n'est pas ce qu'elle peut m'apporter de par ses qualités humaines, ce qui pourrait m'être utile en fonction de mes besoins, de mes attentes, bref ce qui se laisserait posséder en elle. Je n'aime pas l'autre pour ce que je peux m'approprier de lui, pour ce qu'il a d'« intéressant », d'« enrichissant », mais pour ce qu'il est vraiment comme personne<sup>19</sup>. **C'est son être même**, et non ce qu'il a, **qui me touche**. Autrement dit **la perception de l'autre selon Dieu ne prête pas à la possession**, mais elle ouvre la porte à un véritable **élan des personnes l'une vers l'autre, une passion spirituelle**. Elle rend possible une communion interpersonnelle en laquelle la relation elle-même, le contact de personne à personne, est source de joie.

### 5. La possibilité d'une union vraiment personnelle

Nous pouvons commencer à comprendre ce que veut dire l'Église quand elle dit : « "L'amour conjugal comporte une totalité où entrent toutes les composantes de la personne – appel du corps et de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté – ; il vise **une unité profondément personnelle, celle qui, au-delà de l'union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un cœur et qu'une âme**" (FC 13). » (CEC 1643). Le Christ est venu instaurer une nouvelle communion avec Dieu mais aussi une nouvelle communion entre les enfants de Dieu, une « **communion spirituelle** » source d'un surcroît de joie<sup>20</sup>. Il est venu « les rassembler dans l'unité » (cf. Jn 11, 52), dans une unité qui est d'abord une union des cœurs et des âmes, rendue possible par Dieu et en Dieu comme en témoigne saint Luc à propos de l'Église primitive : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32). Certes d'une manière particulière, il veut que cette unité nouvelle se vive entre l'homme et la femme, qu'ils ne fassent pas seulement une seule chair, mais aussi et surtout un seul esprit en lui. Néanmoins cette union des cœurs et des âmes n'est pas réservée aux époux. Elle peut prendre aussi une forme particulièrement intense dans ce que l'on appelle traditionnellement l'amitié spirituelle<sup>21</sup>. « Développée entre personnes de même sexe

---

<sup>18</sup> Je peux notamment voir en l'autre un miroir où je me satisfais.

<sup>19</sup> Tel est l'amour spirituel au sens où l'entend Saint Thomas d'Aquin quand il dit : « Le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime. Ce qui fait dire au Philosophe que "**la vision corporelle est le principe de l'amour sensible**". Et de même, **la contemplation de la beauté ou de la bonté spirituelle est le principe de l'amour spirituel**. Ainsi donc la connaissance est cause de l'amour au même titre que le bien, qui ne peut être aimé que s'il est connu. » (*Somme théologique* I-II, Q.27, a. 2, resp.)

<sup>20</sup> Au sens où la joie qui naît de l'union à Dieu peut être « complète » : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète » (1Jn 1, 3-4).

<sup>21</sup> Comme l'explique Benoît XVI dans son audience générale du 15.09.2010 consacré à sainte Claire : « En particulier au début de son expérience religieuse, Claire trouva en François d'Assise non seulement un maître dont elle pouvait suivre les enseignements, mais également un ami fraternel. L'amitié entre ces deux saints constitue un très bel et important aspect. En effet, lorsque deux âmes pures et enflammées par le même amour pour le Christ se rencontrent, celles-ci tirent de leur amitié

ou de sexe différents, **l'amitié représente un grand bien pour tous. Elle conduit à la communion spirituelle** » (CEC 2347). Notons que l'on peut aimer l'autre en Dieu même si lui-même reste enfermé dans l'affectif humain, mais que la communion spirituelle ne peut se réaliser qu'entre personnes unies à Dieu. Elles se voient et se rencontrent en Dieu. Il faut qu'il y ait un fonds commun et ce fonds commun ne peut être que Dieu.

**Vivre la communion des personnes en Dieu** : tel est le haut sommet auquel nous sommes tous appelés même si tout cela peut nous apparaître au début bien abstrait et loin de notre vie quotidienne. Le pire serait de nous résigner à un petit amour humain. Il vaut mieux marcher lentement dans la bonne direction que de courir dans la mauvaise. N'oublions pas que le Christ est mort sur la Croix pour nous rassembler dans l'unité. Il veut nous conduire lui-même sur ce chemin. Aimer l'autre en Dieu et avec Dieu, ce n'est pas seulement désirer son vrai bien c'est-à-dire son salut éternel et intégrale, mais c'est espérer vivre un jour une pleine communion spirituelle avec lui. **Cela ne peut se faire qu'en suivant le Christ dans la relation** comme nous le montrerons par la suite. Il y a un prix à payer pour toute chose précieuse. Laissons Jésus nous enseigner jour après jour le chemin de la vraie communion des personnes.

---

réci-proque un encouragement très profond pour parcourir la voie de la perfection. **L'amitié est l'un des sentiments humains les plus nobles et élevés que la Grâce divine purifie et transfigure.** Comme saint François et sainte Claire, d'autres saints également ont vécu une profonde amitié sur leur chemin vers la perfection chrétienne, comme saint François de Sales et sainte Jeanne-Françoise de Chantal. Et précisément saint François de Sales écrit : "Il est beau de pouvoir aimer sur terre comme on aime au ciel, et d'apprendre à s'aimer en ce monde comme nous le ferons éternellement dans l'autre. Je ne parle pas ici du simple amour de charité, car nous devons avoir celui-ci pour tous les hommes ; je parle de **l'amitié spirituelle**, dans le cadre de laquelle, **deux, trois ou plusieurs personnes s'échangent les dévotions, les affections spirituelles et deviennent réellement un seul esprit**" (*Introduction à la vie de dévotion*, III, 19). »